

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **79 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les 40 heures: faits et opinions

par Beat Kappeler

La semaine de 40 heures est compatible avec la situation économique que nous connaissons aujourd'hui. L'avenir en fait une nécessité qui peut être financée par le produit de notre travail. Le bien-fondé de ces affirmations est démontré par des études scientifiques. Les arguments en faveur de la semaine de 40 heures découlent aussi d'une observation sans passion de la réalité. Ce numéro de la *Revue syndicale* donne un aperçu de ces études scientifiques, de ces arguments, sans omettre de reproduire les arguments opposés.

1. Les richesses économiques, une réalité dynamique

Les partisans de la réduction de la durée du travail peuvent invoquer la multitude des arguments patronaux qui ont toujours prédit la ruine de l'économie: si on limitait le travail des enfants, si on réduisait la journée de travail à 10 heures, si on instaurait la semaine de 48 heures, et qui la prédisent aujourd'hui si l'on introduit la semaine de 40 heures. Les objections de nature économique sont sans doute à prendre au sérieux et nous aurons à leur consacrer plusieurs chapitres. Mais on peut montrer qu'à chaque époque, lorsque l'on ne produisait et ne gagnait que le cinquième, le tiers, la moitié de ce que l'on produit et gagne aujourd'hui, la question n'était pas simplement de se partager un gâteau donné. D'un point de vue économique, la durée du travail peut fluctuer et correspondre à chaque fois à un état déterminé de la capacité de production. Dans le langage de l'économie, on parlera plutôt de «productivité»; on entend par là la prestation fournie en une heure. Depuis le commencement de la révolution industrielle, la productivité a augmenté fortement – à raison de 4, 5 ou 6 pour cent par an durant les périodes favorables.

En Suisse, la moyenne à long terme doit se situer entre deux et trois pour cent d'augmentation annuelle. Bien entendu, cet accroissement de la pro-